

Didier CHATEAU

PARADISUS

Roman

d.chateau@neuf.fr

*« Tous les personnages de ce roman
ne sont pas totalement fictifs et toute ressemblance
avec des personnes vivantes ou mortes
pourrait ne pas être de pures coïncidences. »*

PRÉFACE

Toute ma vie, j'ai été passionné par les questions existentielles, la métaphysique et l'aventure.

Libéré du travail contraint, je me suis installé dans la nature pour profiter de ses bienfaits et tenter de surmonter mes conditionnements.

J'y suis partiellement parvenu et j'ai souhaité sublimer mon expérience et libérer mon imagination en écrivant PARADISUS. J'ai voulu que ce roman presque réaliste décrive un certain idéal du bonheur terrestre.

Je ne partage pas toutes les convictions de mes héros, mais certaines d'entre elles m'aident à vivre et me permettent de ressentir, moins fugitivement qu'auparavant, des moments d'harmonie et de bien-être proches du bonheur paradisiaque.

Didier CHATEAU

I

Un lundi, du début du mois de mai, Jean Leroi, dans le calme de son bureau parisien ouvre son courrier. Une enveloppe manuscrite, dont il ne reconnaît pas l'écriture, retient son attention. Il en extrait une lettre et un document annexe écrits d'une écriture serrée. Le contenu de la lettre, qu'il parcourt rapidement, le laisse pantois.

Le propos développé lui paraît si incroyable et la requête formulée si extravagante qu'il pense immédiatement qu'ils ne peuvent avoir été conçus que par un esprit particulièrement dérangé.

Jean Leroi est un écrivain célèbre, reconnu par ses pairs et très recherché par les médias qui apprécient ses analyses et ses critiques toujours claires et percutantes. Agrégé de philosophie, humaniste, hédoniste, il a la réputation de mener une vie quelque peu dissolue. Auteur de nombreux essais et de plusieurs romans à succès, il a obtenu pour son deuxième roman, 'Le temps d'un soupir', le prix Renaudot.

C'est un homme qui vient de passer la cinquantaine avec un beau visage de patricien romain couronné par des cheveux déjà blancs qu'il noue en catogan. De taille moyenne, il assume avec décontraction un léger embonpoint.

Perturbé par un divorce douloureux, interminable et très coûteux, il n'a plus rien publié depuis deux ans, faute de sérénité et d'inspiration, et son éditeur le presse depuis plusieurs mois de lui remettre le roman qu'il s'est engagé à lui fournir.

La lettre surréaliste n'est pas longue, mais elle est précise :

Cher Monsieur,

Je vis depuis six ans au paradis. Il ne s'agit pas d'un endroit paradisiaque au sens commun du terme, mais d'un paradis créé sur un modèle mythique et légendaire.

Je souhaite que vous écriviez et que vous publiiez mon histoire. Je vous expliquerai par la suite, si vous acceptez mon offre, les raisons personnelles qui motivent ma démarche.

Je connais assez bien votre œuvre et vous me paraissez être le seul écrivain capable de comprendre et de retranscrire la vie paradisiaque que j'ai menée.

Je souhaite que vous transformiez cette vie bien réelle en un roman de pure fiction dont vous seriez le seul auteur.

Pour vous convaincre de la réalité de ce paradis, je vous ai joint quelques notes qui devraient vous éclairer sur sa genèse, son modèle, son cadre et sa philosophie. Vous y trouverez également des informations sur le mode de vie que je partage depuis six ans, à l'image du couple primordial, avec la femme qui est à l'origine de tout.

J'ai besoin que ce roman paraisse au plus tard dans six mois.

Je pense qu'une dizaine de jours d'entretiens avec moi vous permettrait d'approfondir le sujet et de recueillir toute la matière nécessaire à l'écriture de ce roman.

Je vous propose donc de me rejoindre dans cinq jours à l'hôtel 'Renaissance' qui se situe à Aix-en-Provence, au centre ville.

Si vous acceptez simplement de venir à Aix et de m'écouter afin que je puisse vous prouver la crédibilité de mon histoire et le sérieux de ma proposition, je vous dédommagerai à hauteur de 50 000 € en liquide, quelle que soit la suite que vous donnerez à cette rencontre.

Si vous acceptez de vous entretenir plus longuement avec moi et d'écrire le roman, vous recevrez 150 000 € auxquels s'ajouteront, bien sûr, vos droits d'auteur. Dans ce cas, nous rejoindrons ensemble le lieu le plus approprié à la transcription de cette histoire, le paradis.

Je suis parfaitement conscient de l'étrangeté de ce courrier et du caractère plus que surprenant de mon histoire et de ma proposition. Je vous engage cependant à lire très attentivement le document que je vous ai joint. Les informations que je vous ai apportées devraient vous convaincre de la réalité de ma vie au paradis.

Venez à Aix ! Vous vous apercevrez rapidement que je ne suis pas un affabulateur et vous découvrirez une histoire et une aventure merveilleuses dont vous tirerez certainement un roman à succès.

Veillez croire, cher Monsieur, à tout mon respect et à toute mon admiration,

Henri Dupont

PS : J'ai d'ores et déjà réservé pour samedi une chambre à l'hôtel 'Renaissance' au nom de Dupont. Je vous engage à appeler l'hôtel pour le vérifier, cela me confirmera ainsi que vous avez bien pris connaissance de mon courrier.

Je vous attendrai en fin de matinée à l'hôtel ; le train de Paris arrive à 12 h 10.

Jean Leroi, incrédule et déstabilisé par ce qu'il vient de lire, entreprend cependant, par acquit de conscience autant que par curiosité, de lire le document annexe qu'Henri lui a transmis.

Au fil de sa lecture, il découvre des informations et des explications dont la teneur déconcertante, mais plausible, le laisse dans un état de sidération proche de la fascination.

Il reprend la lettre et la relie attentivement sous ce nouveau jour. Finalement, il décide d'aller marcher dans le parc situé non loin de son domicile pour réfléchir calmement, comme il le fait chaque fois qu'il se retrouve face à une décision difficile à prendre.

Tout en arpentant les allées nouvellement ombragées, il récapitule les données du problème. Il repense à la lettre et à la proposition plus que surprenante qui lui est faite. En deuxième lecture il y a décelé, après réflexion, une concision de la pensée et une précision des termes qui ne peuvent être, comme il l'a cru dans un premier temps, le fait d'un esprit délirant.

Le texte joint, dont le contenu l'a véritablement ébranlé, n'a pas non plus été écrit, il en est maintenant convaincu, par un illuminé. Mais comment peut-on avoir seulement imaginé un tel projet et même, peut-être, l'avoir réalisé ?

Cette utopie, qui lui semble désormais crédible au vu des éléments apportés par Henri, lui paraît même possible, bien qu'elle ne soit peut-être qu'une fiction passionnante née simplement d'une imagination débridée.

Dans les deux cas cependant, ce paradis, réel ou virtuel, pose de multiples questions. Il prend conscience qu'il aimerait bien, toujours par curiosité, avoir les réponses.

La proposition financière, dont il pourrait s'avérer qu'elle est peut-être tout aussi crédible que le reste, ne le laisse pas non plus insensible.

Le récit de cette histoire serait à coup sûr, compte tenu de sa nature fabuleuse et de son propre renom, un très grand succès littéraire qui relancerait sa carrière et lui rapporterait des droits d'auteurs importants dont il a bien besoin.

À cela s'ajouteraient 200 000 € en liquide qu'il n'aurait ni à déclarer ni à partager avec sa femme.

Tout cela pouvait, certes, paraître trop beau pour être vrai, mais plus il y repensait, plus il était persuadé de ressentir chez Henri une crédibilité, une assurance et une certaine confiance dans la décision qu'il allait lui-même prendre.

Henri avait sans doute raison. Il n'avait rien à perdre et probablement aucun risque à se rendre à Aix. Personne n'aurait inventé une telle histoire dans le seul but de le piéger.

Sa décision était prise. Comme tous les écrivains, il se sentait l'âme plus ou moins refoulée d'un aventurier et, il devait bien se l'avouer, ce rendez-vous si improbable l'excitait.

Il se rendrait donc à Aix samedi. Il allait bien sûr vérifier auparavant la réservation de chambre d'Henri Dupont à l'hôtel 'Renaissance', mais il était maintenant intimement persuadé qu'elle lui serait confirmée.

À peine rentré chez lui, il appelle l'hôtel qui lui confirme effectivement une réservation au nom d'Henri Dupont.

Ensuite, à tout hasard et par précaution, il décommande ses principaux rendez-vous pour les jours à venir, d'abord son avocat et ses deux maîtresses auprès desquels il prétexte une conférence imprévue à donner à l'étranger, puis son éditeur à qui il annonce, pour le faire patienter, qu'il a peut-être le thème d'un nouveau roman et qu'il le tiendra au courant prochainement.

Enfin, il réserve une place de train pour Aix.

o

II

Jean Leroi a toujours possédé une assez grande confiance en lui, mais il se sent inexplicablement stressé au moment de frapper à la porte de la chambre 5 de l'hôtel 'Renaissance'.

Il est presque intimidé à l'idée de se retrouver face à Henri et en ressent un curieux mélange de plaisir et de contrariété. Il ne sait plus d'ailleurs très bien s'il souhaite que ce rendez-vous soit une farce qui le libérerait ou s'il espère vraiment que l'histoire soit vraie, bien qu'il ne soit pas sûr, même dans ce cas, de pouvoir forcément en tirer un roman publiable.

Lorsque Henri lui ouvre, sa seule prestance rassurante dissipe immédiatement son trouble. Il a en face de lui un homme assez grand qui doit avoir un peu moins de 40 ans, bien proportionné aux cheveux noirs bouclés, dont le regard bleuté exprime un mélange de force et de douceur. Son visage viril, aux traits marqués et bien dessinés, est intéressant et plutôt sympathique.

C'est avec un sourire franc et chaleureux qu'il l'accueille.

« Cher monsieur, je suis vraiment heureux et soulagé que vous ayez accepté mon invitation. J'ai eu peur jusqu'au dernier moment que vous renonciez, pensant avoir à faire à un fou.

— Je ne vous cache pas que j'ai beaucoup hésité et que je ne suis là que par curiosité. Cependant, le peu que vous m'avez livré de votre histoire m'a fasciné, qu'elle soit réelle, le fruit de votre imagination ou de celle de quelqu'un d'autre.

— Je le conçois tout à fait et j'espère que je vais dissiper vos doutes. Mais installons-nous, nous serons plus à l'aise pour parler, car j'ai beaucoup de choses à vous dire, et vous devez être impatient de me poser des questions. »

En prenant place dans le petit salon attenant à la chambre, Jean Leroi remarque sur la table basse autour de laquelle ils s'assoient une grosse enveloppe en papier kraft.

Henri, après un bref silence au cours duquel il semble rassembler ses pensées, prend la parole.

« Je vous ai déjà apporté dans mon courrier un certain nombre d'informations sur notre paradis, mais je ne vous ai pas parlé des circonstances qui en sont à l'origine. Je vais vous en retracer les grandes lignes qui, je l'espère, vous convaincront de la réalité de cette aventure. Je ne vous en dirai pas plus avant que vous n'ayez accepté d'aller plus loin.

« Tout a commencé il y a presque huit ans lorsque j'ai rencontré Alix. Je revenais d'une mission particulièrement

éprouvante au Soudan pour Médecins Sans Frontières, car je suis, ou plutôt j'étais, médecin urgentiste.

« Nous sommes tout de suite tombés follement amoureux et nous nous sommes aperçus très vite que nous partagions les mêmes goûts, le même regard sur le monde et la même aspiration.

« Nous étions tous les deux très concernés par la métaphysique et par une quête d'absolu tout en conservant, si j'ose dire, les pieds sur terre. Alix s'était beaucoup intéressée à l'histoire des religions, et j'étais moi-même passionné par l'hermétisme et troublé par les théories quantiques.

« Le monde, et ses innombrables folies, dans lequel la quasi-totalité des hommes sont malheureux, sans forcément se l'avouer ou en être pleinement conscients, ne nous convenait pas. Nous pensions que trouver la paix et le bonheur n'était pas une utopie et que les mythes n'étaient pas des fables, mais seulement des réalités oubliées ou perdues.

« Nous n'avions plus envie de continuer à vivre une vie conventionnelle et formatée par des habitudes ancestrales perverties et de subir les contingences de ce monde bruyant, désordonné et violent dans lequel les vraies notions de paix et de bonheur ont disparu.

« C'est Alix qui m'a amené progressivement, mais assez rapidement, à l'idée de quitter ce monde pour nous installer